

## 5.22. Thirion Emile (1896) *Le boulangisme La politique au village.*

3 juillet 1887.

Depuis quelque temps, nous avons les oreilles rebattues du général Boulanger,. On répand des petits livres où il est appelé *le Sauveur de la France*. Ses portraits, à pied, à cheval, en grande et petite tenue se rencontrent partout. On le voit jusque dans les feux d'artifices que l'on tire à la fête des gros villages. Aussi on commence à parler de lui partout et la curiosité s'éveille sur son compte.

- C'est-il pas lui qui commandait l'armée de la Loire?

- Mais non , c'était Chanzy.

- C'est-il pas lui qui a battu les Prussiens à Bapaume?

- Mais non, c'était le général Faidherbe.

- C'est il pas lui qui a fait sauter les navires des Chinois?

- Mais non, c'est l'amiral Courbet.

- Eh bien alors, qu'est ce qu'il a fait?

- On ne sait pas. Mais il paraît que c'est un fameux général tout de même!

Voilà les propos qu'on commence à entendre partout. Le cousin Benoît, qui est un brin taquin, en profite pour essayer de me tarabuster.

-Vois-tu, qu'il me dit, c'est justement comme ça que Louis-Napoléon a commencé. Personne ne le connaissait en 1848; tout d'un coup, des brochures, des journaux, des images dans lesquels il n'était question que de lui, ont circulé dans les campagnes; les batailles de son oncle, c'est lui qui les avaient gagnées; la gloire et le bonheur de la France ne dépendaient que de lui; il était beau, il était grand, il était brave il avait tout pour lui, tant et si bien qu'en décembre de la même année, c'est à dire tout juste huit ou neuf mois après, les campagnards lui ont donné sept millions de voix avec lesquelles il s'est senti assez fort pour démolir la République.

- Bon! Que je lui ai répondu, ça n'est pas la même chose du tout. Ton général Boulanger n'a pas eu un oncle qui a été empereur, qui a fini la guerre de Vendée, qui a garanti la vente des biens des nobles et des moines, qui a pris des fils de paysan pour en faire des maréchaux, des ducs et des princes. En 1848 on n'avait pas encore oublié tout ça et on ne pouvait pas se douter que le neveu du vainqueur d'Austerlitz se rendrait prisonnier, comme un capon, à Sedan.

- Tu as beau dire; en France, il faut toujours qu'on se passionne pour quelqu'un. Autant lui qu'un autre! D'ailleurs il nous va, à nous autres conservateurs; c'est un ancien protégé du Duc d'Aumale, et rien ne nous dit qu'il n s'est pas mis avec les Intransigeants exprès pour amener quelque secousse dans laquelle son grand sabre trouverait à s'employer pour la monarchie. Vois-tu, mon pauvre Ambroise, il n'y a rien de dangereux, pour une République, comme un général populaire; et , quand même encore il travaillerait pour son propre compte, nous aimerions mieux ça que le gouvernement des Radicaux.

- Eh bien! mon vieux, tu te fourres le doigt dans l'œil. Les paysans ne sont plus aussi bêtes qu'autrefois; s'ils s'occupent aujourd'hui du général Boulanger ce n'est pas pour sa personne qu'ils ne connaissent pas, ni pour ses talents don't ils n'ont jamais eu la preuve. C'est tout simplement parce qu'il a présenté la loi sur le service militaire obligatoire pour tous.

- Le Sénat ne la votera pas, ta loi militaire.

- Le Sénat! Il fera comme pour le divorce; s'il refuse le service militaire obligatoire une première fois, quand la Chambre l'aura voté de nouveau, il comprendra que le peuple tout entier le demande et il le votera à son tour.